

C. M. Ohanian

LA BICHE ESSEULÉE

Un parcours d'éveil spirituel,
vers la complétude de l'âme,
et l'amour inconditionnel.

Roman



C. M. Ohanian

La Biche esseulée

*Un parcours d'éveil spirituel, vers la complétude de l'âme, et l'amour
inconditionnel*

© C. M. Ohanian, 2022

ISBN numérique : 979-10-405-2016-0

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Déconseillé aux lecteurs de moins de 12 ans

*Roman,
librement inspiré d'une histoire vraie.*

« Tous les hommes sont menteurs, inconstants, faux, bavards, hypocrites, orgueilleux et lâches, méprisables et sensuels ; toutes les femmes sont perfides, artificieuses, vaniteuses, curieuses et dépravées ; le monde n'est qu'un égout sans fond où les phoques les plus informes rampent et se tordent sur des montagnes de fange ; mais il y a au monde une chose sainte et sublime, c'est l'union de deux de ces êtres si imparfaits et si affreux. On est souvent trompés en amour, souvent blessé et souvent malheureux ; mais on aime, et quand on est sur le bord de sa tombe, on se retourne pour regarder en arrière et on se dit : j'ai souffert souvent, je me suis trompé quelquefois ; mais j'ai aimé. C'est moi qui ai vécu, et non pas un être factice créé par mon orgueil et mon ennui. »

Alfred de Musset

« Je t'aime dans le temps.
Je t'aimerai jusqu'au bout du temps.
Et quand le temps sera écoulé, alors, je t'aurai aimée.
Et rien de cet amour, comme rien de ce qui a été, ne pourra jamais être effacé. »

Jean d'Ormesson

« L'amour n'est pas l'amour s'il fane lorsqu'il se trouve que son objet s'éloigne.
Quand la vie devient dure, quand les choses changent, le vrai amour reste inchangé. »

William Shakespeare

*À mes enfants,
ma famille,
mes petites Chéries,*

*et à toi,
mon Autre.*

1. "Torn"

Dévastée

"I'm all out of faith, this is how I feel

J'ai perdu tout espoir, c'est ça ce que je ressens

I'm cold and I'm ashamed, bound and broken on the floor

J'ai froid et j'ai honte, pieds et poings liés, anéantie sur le sol

You're a little late, I'm already torn"

Tu arrives un peu trop tard, je suis déjà dévastée

Interprète : Natalie Imbruglia

Auteur-compositeur : Scott Cutler (en), Anne Preven (en), Phil Thornalley

Août 2020

On frappe sur les volets clos, de la porte-fenêtre de la cuisine. Je recouvre péniblement mes esprits. La vive douleur dans ma poitrine est assidûment présente, tel un pic à glace en plein cœur. Je gis recroquevillée, en position fœtale, sur le dallage rugueux, en pierre de bourgogne, de l'autre côté de la porte-fenêtre. *Les pompiers sont là, ça y est, j'ai officiellement et irrémédiablement touché le fond !*

— Mme Muller, ouvrez... C'est les pompiers, on vient vous chercher ! Me somme-t-on de l'extérieur.

Je n'ai pas encore la force de leur répondre de vive voix, mais intérieurement, j'arrive à ironiser : *oui les gars, il est 2 h 30 du matin dans la nuit de dimanche à lundi, en plein mois d'août. Mon père vous a appelé en urgence, il y a presque une heure de ça, pour venir me chercher chez moi. Donc je me doute bien, que vous n'êtes pas là, pour me vendre votre calendrier !*

Ce que je voudrais surtout leur expliquer, c'est que j'ai déjà déverrouillé la porte d'entrée du château, qui se trouve cinq petits mètres plus loin, il y a une demi-heure de ça, dans un dernier effort, avant de m'éteindre. Mais non, visiblement, ils n'ont pas la présence d'esprit de s'aventurer vers la porte principale, et préfèrent s'acharner sur mes pauvres volets provençaux, fraîchement repeints en écru.

Je trouve l'énergie nécessaire pour me redresser, maladroitement, en m'adossant au mur, déverrouiller puis entrouvrir la porte-fenêtre, et soulever les loquets des volets qui se libèrent enfin. *Je ne suis plus seule, hurra !*

Trois pompiers pénètrent dans le château, et m'aident à m'asseoir sur l'un des canapés Chesterfield du séjour. Je tiens à peine debout. Ma chienne Donna, petite mamie Boston terrier de 12 ans, s'éveille enfin pour symboliquement faire son boulot, en aboyant timidement vers les intrus, avant de finir par leur faire la fête, puis se recoucher sagement. *Celle-là de chienne de garde !*

Le chef d'agrès, un homme d'une cinquantaine d'années trapu, moustachu et le

crâne dégarni, s'adresse alors à moi.

— Bonjour Mme Muller, alors qu'est-ce qui vous arrive ? On nous a dit que vous faisiez une petite crise de spasmophilie ? Mais ne vous inquiétez pas, le commandant Dumont nous a donnés pour instruction, de bien nous occuper de vous ! Par contre, vous nous excuserez, mais on n'a pas pu venir en hélicoptère ! Plaisante-t-il en pointant du regard l'héliport à l'entrée du château.

Ahah, très drôle, voilà qui me fait une belle jambe ! Ce que le commandant Dumont a omis de leur préciser, c'est pourquoi je fais une « petite » crise de tétanie, seule chez moi, les avant-bras et les mains paralysés en mode T-Rex, depuis bientôt deux heures maintenant ! Je me confonds en excuses, pour les avoir dérangés au beau milieu de la nuit, ce à quoi, le jeune et charmant pompier volontaire, me répond.

— Mais au contraire... On préfère largement venir secourir, une belle jeune femme comme vous, seule, dans son château, plutôt que d'aller remettre Papi dans son lit, comme tout à l'heure !

J'esquisse alors un sourire gêné. Il est grand, athlétique, châtain aux yeux noisette, la petite trentaine, un sourire avenant, le tout dans un uniforme de pompier, venu pour me sauver, que demander de plus. *Ressaisis-toi Clém, ce n'est pas le moment de fantasmer !* Soudain, je prends conscience de mon apparence : mini short rose bonbon, débardeur blanc moulant de la petite sirène, pas de soutien-gorge, pas de maquillage, les yeux cernés, mouillés et gonflés, dignes d'un panda qui fait une conjonctivite, les cheveux en bataille, et les bras toujours recroquevillés sur le torse, prête à tourner dans le prochain film « Jurassic World ». Après un tel constat, deux explications possibles, au commentaire de ce beau jeune homme : soit je garde malgré tout fière allure, du haut de mon 1 m 75, dans mon petit pyjama Disney taille 36, soit mon sauveur tente de dédramatiser la situation, pour me détendre. Dans la mesure où je me considère déjà, comme étant au fond du trou, je décide de croire en la première option, et lui répondre timidement, entre deux hyperventilations.

— Merci du compliment... En plus... Vous avez vu... J'ai mis mon plus beau pyjama pour l'occasion... Et puis j'imite drôlement bien le T-Rex !

— Justement, je suis un grand fan de la petite sirène, et la main levée en permanence, je dirai plutôt que c'est pour votre côté Miss France ! Me répond-il avec un sourire en coin, et le regard axé vers mon débardeur.